

AMOUR D'APPARENCE: L'INCESTE ET L'INCESTUELMaria do Carmo CINTRA DE ALMEIDA PRADO¹

Résumé : À partir des contributions de Paul-Claude Racamier, l'auteur aborde ce qu'elle appelle « amour d'apparence » et qui concerne l'inceste et l'incestuel dans la famille. Des problématiques liées à l'identification de l'enfant incesté face au couple parental sont évoquées, ainsi qu'à la clinique psychanalytique. Certaines vignettes cliniques sont présentées. Il est considéré que, plus qu'une question sexuelle, l'inceste est une question narcissique et implique toujours la configuration familiale dans son ensemble.

Mots-clés : Inceste ; incestuel ; antœdipe ; traumatisme ; configuration œdipienne.

Resumo: A partir de contribuições de Paul-Claude Racamier a autora aborda o que refere como “amor de aparência” e diz respeito ao incesto e ao incestual no seio da família. São referidas questões relativas à identificação da criança incestada diante do casal parental, bem como à clínica psicanalítica. São apresentadas algumas vinhetas. Considera que, mais do que uma questão sexual, o incesto é uma questão narcísica e sempre implica a configuração familiar como um todo.

Palavras-chave: Incesto; incestual; ant'édipo; trauma; configuração edípica.

Une femme dans la quarantaine, qui va vivre avec son petit ami, tombe enceinte et peu de temps après la naissance du bébé se sépare du compagnon et retourne chez ses parents. Elle commence à se consacrer presque exclusivement au bébé et quand il avait 1 an et 4 mois, elle a été surprise par sa sœur en train d'embrasser son pénis. Grondée par sa sœur pour les désagréments de ce genre de caresse, elle répondit que la saleté était dans sa tête, que c'était de l'amour.

Il ne fait aucun doute que le complexe d'Œdipe peut être pathogène, mais il doit avant tout être considéré comme universel et bénéfique. Les conflits surgissent, s'implémentent, s'articulent, sont élaborés - ou non - et laissent des traces, qui feront partie de l'organisation psychique du sujet et de ses ressources qui en découlent. Ces traits, même subtils, sont indélébiles et réapparaissent entre les générations. On sait que le complexe d'Œdipe a le surmoi pour héritier, avec sa double fonction d'interdiction et de protection.

Dans cet article, je compte aborder ce que j'appelle « l'amour d'apparence », l'inceste au sein de la famille, en cherchant à le déployer à partir des contributions de Paul-Claude Racamier. Quelques questions seront évoquées concernant l'identification de l'enfant victime face au couple parental incestueux, ainsi que la clinique psychanalytique.

Je signale que, plus qu'une question sexuelle, l'inceste est une question narcissique et implique toujours la configuration familiale dans son ensemble.

¹ Docteur en Psychologie Clinique (PUC-Rio) et Psychanalyste (SPRJ/IPA/AIPCF/APAOR)

I- L'INCESTE ET L'INCESTUEL

Racamier (1995) considère que l'inceste ne se produit pas seulement dans l'acte. Au-delà de ses apparences connues, il s'enracine dans le tissu psychique et, au-delà des individus et même avant eux, s'étend sur les familles.

L'inceste a ses équivalents, conceptualisés par l'auteur comme incestuel, qui désigne ce qui, dans la vie psychique individuelle et familiale, porte la marque de l'inceste non fantasmé, sans nécessairement avoir des formes physiques. Il correspond à un registre spécifique de la vie psychique et relationnelle de vastes horizons, dont les racines sont profondément ancrées dans les secrets et les silences familiaux et individuels. Ses répercussions cliniques se font sentir au-delà de celles déjà connues et affectent, autant que l'inceste, les sources essentielles de la vie, à savoir la pensée et la libido. L'incestualité correspond à l'action de rendre incestuel, des néologismes qui favorisent d'autres, le verbe incestualiser, en contrepartie d'incester, dont dérive le participe incesté, c'est-à-dire *parasité par l'inceste*.

L'inceste peut être considéré comme la réalisation d'un fantasme, un aboutissement du sexuel, cependant, au contraire, souligne Racamier, il induit à la fin des fantasmes et rien n'est plus antilibidinal. Le lien le plus étroit avec l'inceste n'est pas la vie, mais la mort. L'inceste occupe un terrain bien connu, celui de la pratique sexuelle incestueuse et celui du désir incestueux et du fantasme : Racamier souligne qu'il s'agit d'un seul adjectif pour deux modalités très différentes. L'inceste n'est pas nécessairement génital, mais va au-delà du fantasme. Correspond au registre de l'incestualité, qui remplace celui du fantasme et se tourne vers l'acte. L'inceste n'inclut pas nécessairement l'activité incestueuse, bien qu'il puisse la prendre, il la déborde et la transmet. Il s'infiltré dans la vie quotidienne des familles, cela fait partie de leur jour le jour. On peut l'illustrer avec quelques situations : la mère qui est dérangée par la montée des seins de sa fille de 11 ans et dit qu'ils se présentent (sous le t-shirt), que cela est une honte. Que peut faire la fille dans ces circonstances ? Arrêter de grandir ? Impossible ! Elle se trouve alors dans une situation paradoxale : sans pouvoir cacher l'émergence de ses seins, elle devient sans honte, avec la suggestion qu'elle est en train de s'offrir sexuellement aux hommes. Situation encore plus paradoxale, car la mère maintenait une union stable avec un homme qui abusait sexuellement de sa fille, sans qu'elle y croie, ce qui nous permet de voir clairement comment l'inceste et l'incestuel concernent toujours la famille dans son ensemble.

Une autre situation dans ce même ordre d'idée, la mère qui à plusieurs reprises entre dans la salle de bain au moment du bain de sa fille pubienne et passe la main sur son sexe pour « voir » les poils qui naissent. De même l'homme de 42 ans dont la mère le rasait systématiquement sa région génitale. Questionné au sujet de la raison de cette pratique, il a répondu que « cela a toujours été comme ça », une réponse qui indique à quel point la pensée est effacée. Cette intimité excessive avec sa mère est de l'ordre de l'incestuel. Machiste, homosexuel, maintenant un mariage de façade, il manquait absolument d'hygiène. Il disait que seulement ivre il pouvait faire face aux appels sexuels de sa femme. Une autre situation concerne des coups de fouet donnés par le père à l'adolescente qui prenait forme, ce qui le conduisait à l'accuser de s'offrir comme une pute, visiblement attiré et sexuellement excité par la femme qu'elle devenait : la volée de coups était un passage à l'acte qui remplaçait l'acte génital. « L'incestuel qualifie donc *ce qui, dans la vie psychique individuelle et familiale, porte l'empreinte de l'inceste non-fantasmé, sans*

qu'en soient nécessairement accomplies les formes génitales » (Racamier, 1995, p. 15, italique de l'auteur).

Alizade (2011) propose le concept d'inceste verbal pour souligner un type particulier d'inceste basé sur l'érotisation du mot au cœur de la relation père-fille. À mon avis, sa proposition concerne l'une des innombrables versions possibles de l'incestuel, elle n'est pas exclusive à la relation père-fille et peut se dérouler dans de différentes configurations entre père-mère-fils et/ou fille. L'auteur souligne que le mot érotisé, plein de pulsion sexuelle de destruction, se présente comme une arme transgressive et nuisible qui se fixe dans le psychisme et agit à la fois comme sens et comme contact corporel. Cette situation est illustrée par le beau-père qui, à la campagne avec sa belle-fille de 11 ans, lui montre avec enthousiasme un taureau attaché à une clôture, avec une génisse qui s'approchait de lui et qui, à son avis, évoquait son intérêt pour lui, qui pendant la nuit devrait la couvrir pour la première fois. Très excité, il lui signale que la génisse montrait déjà son désir pour le taureau en s'approchant de lui.

Selon Alizade (2011), l'inceste est consommé à travers la voix-corps et l'enfant se retrouve blessé de manière tanatique, avec son corps érogène et son imagination attaqués. De cette façon, elle est abusée psychiquement, à plusieurs reprises, à travers des images interdites et passionnantes. Je comprends que ce sont des situations dans lesquelles l'incestuel imprègne la vie quotidienne de la famille et il patronne l'inceste sous sa forme génitale.

II- QU'EST-CE QUI CONDUIT A L'INCESTE ?

À mon avis, dans la condition humaine tout a deux penchants, l'un basé sur la tempérance, que je rapporte à la pulsion de vie, et l'autre, à l'extrême, que ce soit par manque ou par excès, guidé par la pulsion de mort.

Racamier (1995) affirme que la séduction entre la mère et son bébé s'établit de manière mutuelle et symétrique et témoigne du pouvoir qu'elle exerce sur tous les deux. Cette attraction a deux moteurs possibles, le narcissique et le sexuel. La séduction narcissique est réciproque et celles qui surviendront plus tard dans la vie suivront ce principe originel. C'est une relation dans laquelle chaque partenaire attirera l'autre vers lui-même et à part, une relation exclusive, séparée du monde, mais qui ne peut durer éternellement, devant progressivement s'éteindre et perdant l'exclusivité pour rendre d'autres gains possibles. En termes d'exclusivité totale, illimitée et perpétuée, cette relation est asymétrique, avec des caractéristiques de domination ; le père n'existe pas, il est mis de côté, car il n'est présent ni dans le cœur ni dans l'imaginaire de la mère de son fils. La fonction tertiaire s'efface.

Le déclin de la séduction narcissique fait émerger l'idée du moi et d'un monde familial : on peut être ensemble en même temps que séparé. Sa perpétuation, en revanche, signifie que, pour les deux parties, cette relation devient et reste une question de vie ou de mort et que les trois termes essentiels du « credo narcissique » s'enracinent, dans l'individu et dans la famille (Racamier, 1995):

- a) Ensemble, nous nous suffirons et n'aurons besoin de personne.
- (b) Ensemble et soudés, nous triompherons de tout.
- (c) La séparation est mortelle.

Dans ces conditions, il est possible de voir l'inceste comme une défense extrême contre le processus de séparation et d'individuation, puisque ces termes renvoient à trois fantasmes : celui de la suffisance dans la complicité, celui de tout pouvoir dans l'unité et celui de la mort dans la différenciation, qui sont à la base de toute relation narcissique fortement soudée.

L'auteur nous dit :

« Au fond de toute relation narcissique interminable pèse la menace de mort. Au bout de cette relation se profile la promesse de l'inceste » (Racamier, 1995, p. 37). Une séduction narcissique qui ne cède pas rapidement recrute la pulsion sexuelle, mais sans lui donner sa juste place, la mettant à son service pour se perpétuer. C'est ainsi que les incestualités se nouent et que l'inceste naît.

III-ABUS NARCISSIQUE ET PERVERSION NARCISSIQUE

L'abus narcissique se produit lorsque l'adulte impose son propre narcissisme au détriment de celui de l'enfant. Racamier (*op. cit.*) parle d'abus narcissique en référence évidente à l'abus sexuel. Bien qu'il soit moins manifeste que ce dernier, il est tout aussi important car il est la cause de tous les abus sexuels. La séduction narcissique, lorsqu'elle est incestualisée, devient asymétrique et s'enracine, établissant une relation de domination dans laquelle l'incesteur devient de plus en plus contraignant et l'incesté de plus en plus opprimé. Racamier considère que, dans ces conditions, le sujet soumis à l'inceste perd en termes narcissiques et sexuels.

L'un des aspects toujours présents dans cette configuration familiale est la disqualification de la vérité, qui fait que le droit à la vérité et le droit au secret sont à la fois disqualifiés et refusés, tous deux entravés par l'imposition du non-dit. S'il y a des secrets qui font obstacle à la capacité de penser - qui correspondent à des vécus innommés qui deviennent indicibles et impensables, avec des résonances à travers les générations suivantes, Aulagnier (1975 : 1979) aborde l'espace du secret comme absolument nécessaire pour pouvoir penser. Cela a à voir avec l'espace intime, par opposition au privé et au social.

Sans cet espace, c'est l'intimité du sujet qui est envahie, dans son esprit et dans son corps. La perversion narcissique concerne une organisation psychique durable ou transitoire qui se caractérise par le besoin, la capacité et le plaisir de se mettre à l'abri de conflits internes, en particulier, ceux liés au deuil, en faisant usage d'un objet manipulé comme un ustensile ou alors comme un moyen de rester au centre des attentions. Cela peut arriver dans n'importe quelle relation, mais la forme la plus spectaculaire se situe entre la mère et son fils (Racamier, 1988). Faire face à l'angoisse et au deuil fondamental, qui correspond à la séparation primaire avec la mère, est une condition nécessaire pour atteindre le numéro deux, c'est-à-dire la séparation entre les êtres, base du conflit œdipien. Le pervers narcissique n'a pas réalisé ces deux tâches fondamentales que chaque être humain doit accomplir et elles finissent par tomber sur les épaules d'un autre. Il s'agit d'une relation de domination.

IV- ŒDIPE ET ANT'EDIPE

Le complexe d'Œdipe n'est pas l'inceste, bien au contraire, nous dira Racamier (1989): il concerne l'objectivité, l'ambivalence, la bisexualité, la scène primaire, la chaîne fantastique, la castration et le surmoi.

L'auteur présente le concept d'Antoedipe pour désigner une organisation psychique spécifique, fondamentalement ambiguë, qui précède et s'oppose au complexe d'Œdipe. Il a un visage bénin, référé comme bien tempéré, qui se présente comme un prélude à Œdipe, mais la radicalité de son opposition à lui est maligne et favorise l'Antoedipe mal tempéré. Cela compose la constellation anti-œdipienne extrême et se concentre sur le « fantasme » de l'auto-engendrement, avec la non-reconnaissance de devoir sa vie aux autres. Avec le narcissisme dépassé, les liens deviennent désobjectalisés, par conséquent, les relations narcissiques d'objet prévalent. Au lieu de l'ambivalence, le régime paradoxal s'installe, la scène primaire s'estompe, la chaîne de fantaisie est bloquée, les différences et la castration sont refusées et, ainsi, le complexe d'Œdipe et les générations sont expulsés.

L'évolution du complexe d'Œdipe dépendra de la réponse des parents à l'enfant et des interdictions auxquelles ils sont eux-mêmes soumis. Il s'agit d'une *configuration œdipienne*, dans laquelle s'inscrivent les relations réciproques de l'enfant avec ses parents, de parents avec leurs enfants, avec la reconnaissance d'une dissymétrie présente depuis le début de la vie de l'enfant en raison de son impuissance (Faimberg, 2001).

L'inceste et l'incestuel concernent donc l'Antoedipe mal tourné et ont des effets pathogènes, car ils sont traumatisants et font obstacle à la maturité psychique. Racamier (1995) utilise une expression forte en se référant à la fille incestée comme une *infirme psychique* qui ne peut pas se fier à ses désirs, à ses aspirations, à ses fantasmes, à ses pensées, à ses images, à son corps. Incapable de faire confiance à aucun objet, son corps lui échappe et son moi se perd. L'auteur ne fait aucune référence au garçon incesté, mais je crois qu'il se trouve également comme un *infirme psychique*. D'après mon expérience, sa virilité s'estompe, il se voit indécis, immature, peu sûr de lui, dépendant, piégé comme un insecte empêtré dans la toile d'araignée parentale.

V- MODELES IDENTITAIRES EN DYNAMIQUE INCESTUEUSE / INCESTUELLE

Que deviennent les identifications de l'enfant avec des parents qui transgressent l'interdiction de l'inceste ? Quels supports identitaires lui sont présentés ? Comme j'ai souligné dans un article précédent (Almeida-Prado, 2018), face à la révélation, l'enfant sait qu'il dit la vérité, que le parent qui commet l'inceste, en le niant, ment, et que l'autre le dément en ne lui donnant pas crédit, et l'incesteur sait que l'enfant dit la vérité.

Prenons la situation de la fille : la mère croit en un homme qui la trompe et, en ce sens, la disqualifie et la dévalorise et qui, avec le discrédit de sa femme, se voit libre de continuer à incester l'enfant. Aux yeux de la fille, la mère est disqualifiée en tant que femme, considérée comme sotte et méprisable par son partenaire, avec qui elle fait une collusion perverse et pas digne de confiance en tant que mère. L'homme se présente comme un menteur, non interdit et franchement abusif, autant de la femme que de la fille. D'autre part, l'inceste imprègne l'atmosphère familiale et la mère elle-même entretient des attitudes incestuelles envers sa fille, pour ses propres raisons et en collusion inconsciente

avec son partenaire. Sur tout cela résident le secret et le silence. Avec le déni, le discours de l'enfant devient inaudible.

C'est dans ces circonstances qu'elle vit, désavouée et réduite au silence, des circonstances guidées par ce régime psychique paradoxal, ce schéma relationnel dysfonctionnel et ces restrictions de pensée. Quelle figure identitaire cette femme peut-elle représenter pour sa fille ? Et la figure masculine, en tant que représentation d'homme et de père ? Il faut aussi considérer la propre représentation psychique des parents en tant que couple dans un pacte pervers. Dans ces conditions, on peut supposer l'énorme court-circuit que cette situation représente pour la psyché de la fille, et les graves conséquences pour sa future vie affective-sexuelle à l'âge adulte. Compte tenu des différences, quelque chose dans ce genre se produit dans toute combinaison incestueuse / incestuelle qui peut être envisagée entre père, mère, fils / fille.

La reconnaissance de la différence entre les êtres, les générations et les sexes est une réussite psychique essentielle pour quiconque. L'enfant incesté n'est pas vu comme différent de l'histoire œdipienne de ses parents, il vit avec eux, qui refusent une telle reconnaissance. Ici, la nature et l'histoire des objets œdipiens eux-mêmes sont en jeu (Faimberg, 2001).

En plus de la transgression, l'enfant est exposé à un régime psychique familial pervers, à un schéma relationnel marginalisant et à une coercition psychique paralysante qui se répercutera sur sa capacité de penser. Ce qu'on attend de lui, c'est de se taire et de ne pas penser. Ainsi, il vit avec des personnes qu'il identifie comme ne voulant pas savoir, qui ne tolèrent pas la vérité et ne souhaitent pas penser.

Pour servir d'objet ustensile, la confiance sera à jamais brisée et, comme l'a si bien expliqué Alizade (2011), l'enfant se voit comme un objet de désir et abandonné à son sort. Ses pensées sont entourées de représentations mortelles dues à l'accumulation de négativités déposées en lui, qui l'empêche de développer des pensées et des affections spécifiques à son âge, avec l'augmentation de la pulsion de destruction et du masochisme. La maturité globale de l'enfant est altérée, d'une part, car elle survient précocement en raison du traumatisme, d'autre part, à cause du maintien des parties vertes qui n'atteignent pas une maturation satisfaisante.

VI- ET LE PSYCHANALYSTE ?

L'inconscient se révèle par des rêves, des mots d'esprit, des symptômes, des actes manqués, mais aussi par des actes, qui peuvent survenir dans la pratique psychanalytique, les mots eux-mêmes fonctionnant comme des actes, situation similaire à celle évoquée par Alizade (2011) lorsqu'il s'agit d'inceste verbal. La psyché est multidimensionnelle et, sous des zones de l'inconscient refoulé, qui favorisent la mise en mots des pensées, il y en a d'autres, au-delà de la névrose, qui favorisent des décharges par des actes, l'agir impensé. Ce sont des phénomènes qui échappent à l'association d'idées, qui interfère également avec l'attention flottante et qui peut concerner des domaines qui ne sont pas symbolisés par le psychanalyste.

Lors d'un événement dans une société psychanalytique, du matériel clinique a été présenté pour être discuté par trois analystes, dont l'un était membre associé, les deux autres, titulaires. C'était le cas d'une personne adulte, qui menait une vie d'extrême souffrance

et de multiples auto-agressions et qui avait été victime d'abus sexuel dès l'âge de 2 jusqu'à 4 ans, d'abord à l'insu de sa famille. Aucun des trois panélistes n'a abordé la question de l'abus sexuel et, après que la coordination de la table ait attiré l'attention sur ce fait, la première personne qui a demandé la parole dans l'auditorium, également psychanalyste titulaire, a dit qu'il était plus important, dans ce cas-là, l'insuffisance de la relation primaire avec la mère que la situation de violence sexuelle. Dans une telle situation, je soulève plusieurs questions : le matériel de l'analysant est-il répudié ? Y aurait-il un genre de sélection d'une partie de son histoire, au détriment de celles liées aux vécus traumatisants ? Quelle est la raison de cela ? Le psychanalyste est-il en mesure d'accepter ses propres états mentaux ?

Les personnes victimes d'inceste, de leurs équivalents et d'abus sexuels pendant l'enfance sont polytraumatisées et très sensibles à l'écoute qui leur est donnée. Ils portent en eux une part très fragile et sont particulièrement vulnérables aux retraumatisations, à la dépression, à l'autoagression de toute sorte et aux collapsus nerveux. Le psychiatre de l'artiste Niki de Saint-Phalle, lors de son admission à l'âge de 20 ans dans une clinique psychiatrique, par rapport à la lettre que son père lui avait écrite dans laquelle il se déclare franchement incesteur, ne lui fait toujours pas crédit et lui souligne l'inconvenance de se diriger dans ces termes à sa fille dans ces circonstances. De telles situations de discrédit se répètent tout au long de la vie de la victime. Niki elle-même est allée jusqu'à dire qu'elle était très intelligente en ne parlant pas de l'inceste qu'elle avait subi parce que personne ne la croirait. Elle l'a fait 50 ans plus tard, un thème que j'ai développé dans une autre occasion (Almeida-Prado, 2018).

L'inceste et l'incestuel causeraient-ils de l'étrangeté au psychanalyste ? Après tout, le complexe d'Œdipe concerne tout le monde ! Le psychanalyste reste alors entre le familier et l'étranger (Freud, 1919 : 1976), ce qui concerne précisément une expérience plus proche de la sensation et qui favorise l'inconfort dû à l'émergence d'une situation vécue comme étant déjà passée, ayant déjà été vécue, mais oubliée, refoulée, faisant alors surface d'une forme inquiétante. Après tout, quel effet le rapport de l'analysant sur l'inceste et ses équivalents dont il a été victime a-t-il sur la psyché du psychanalyste ? Quels fantasmes inconscients lui sont-ils mobilisés ? Quelles sont ses identifications ? Qu'est-ce qui l'amène à ne pas être témoin de l'expérience de l'analysant et qu'est-ce qu'il ne lui transmet en ne le faisant pas, en plus de lui susciter encore plus de haine ?

En n'étant pas témoin, son écoute psychanalytique est mise en péril et il se montre incapable de rêver des zones dont l'analysant ne peut pas rêver par lui-même et qui correspondent précisément aux zones traumatisées, qui impliquent avoir été attaqué, méprisé, disqualifié, discrédité, abusé, incesté. Du point de vue de l'analysant, son discours est à nouveau inaudible, l'expérience traumatique se rejoue, des attaques aux liens et aux pensées se reproduisent, avec la reviviscence des angoisses liées à être attaqué et abandonné à son propre sort.

Dans cette dynamique, en plus de possibles identifications projectives de l'analysant, il se passe quelque chose dans le cadre psychanalytique qui doit être investigué et qui met en jeu le narcissisme du psychanalyste. Le contre-transfert est inconscient et, dans ce dont il s'agit, contre-transférentiellement, le psychanalyste réédite, par ses propres raisons inconscientes, l'adulte qui a refusé la vérité et qui a dénié l'enfant. On peut supposer que les fantasmes inconscients liés à son propre complexe d'Œdipe sont mobilisés et que des zones de représentation trouées sont présentes. Quand les mots manquent, on passe à

l'acte. Dans de telles circonstances, serait-il approprié d'envisager une perversion narcissique s'infiltrant dans la relation psychanalytique ? Je pense qu'oui et c'est très grave.

On peut considérer qu'une partie de cette difficulté est due au manque de capacitation pour soigner de telles personnes, car elle est traditionnellement destinée aux névrosés, mais ce n'est pas tout. Je l'entends comme une défense lorsque le psychanalyste s'appuie ou se réfugie dans son cadre théorique, afin de privilégier certains aspects du transfert et pas d'autres, précisément les traumatiques, ce qui favorise des distorsions dans son écoute, laissant de côté des questions fondamentales pour faire avancer le cas.

Il y a des interventions qui sont même grossières, illustrées par quelques vignettes : l'analysante, qui avait subi une chirurgie esthétique des seins, incestée par son beau-père. On lui a donné l'interprétation que la chirurgie était due au fait que son beau-père avait touché ses seins ; sa réponse a été que, si c'était le cas, elle aurait dû subir la chirurgie ailleurs. Dans de telles circonstances, que pouvait-elle comprendre de la part de son psychanalyste ? Qu'il ne lui avait pas accordé de crédit, qu'il avait atténué la réalité de son vécu ou simplement qu'il n'a rien compris – refusait-t-il de comprendre ? Le déni y est en cause.

Une autre victime d'inceste, face à une exposition de faits, reçoit de son psychanalyste une interprétation concernant le fantasme d'être dans la chambre des parents, mélangée à leur sexualité. Il a pour réponse ce qu'elle venait de lui dire, que ce n'était pas un fantasme, mais la réalité, qu'elle avait 10 ans, elle était couchée avec ses parents et subie pour la première fois à l'inceste avec la mère littéralement à côté, une fois que le père se trouvait couché entre les deux.

Il est à noter que de telles expériences avaient déjà été rapportées lors des séances précédentes et que les interventions psychanalytiques évoquées indiquent qu'elles n'ont pas été dûment prises en compte. Dans une autre situation, l'analysante était sollicitée à plusieurs reprises par la psychanalyste, également titulaire, à rapporter des faits qu'elle avait déjà rapportés, relatifs à l'inceste subi, et qui étaient systématiquement oubliés.

Minimiser la gravité impliquée dans les rapports des analysants concernant l'inceste et l'incestuel - ainsi que toutes formes d'abus sexuels dans l'enfance – considérés comme moins importants ou comme des fantasmes et non comme de véritables expositions des faits se présente comme une autre grande défense de la part du psychanalyste, je le répète, à cause de ses propres fantasmes inconscients auxquels il n'a pas d'accès.

Une chose est certaine : pour l'analysant, cette situation est profondément impactante, source d'indignation et d'humiliation, puisqu'il se voit une fois de plus sans issue, rééditant la disqualification du déni, et sa haine ne fait qu'augmenter.

VII- CONSIDÉRATIONS FINALES

L'analysant incesté ou incestualisé peut sembler un simple névrosé, mais ce n'est pas le cas. La configuration œdipienne qui le concerne n'est pas celle d'une famille névrosée, dans laquelle l'interdiction se fait et a valeur, mais d'une famille typiquement perverse, au registre antoedipien pathologique, qui refuse l'interdiction et l'extrapole. Par conséquent, on est à la clinique du trauma. Il ne progressera pas dans l'analyse avec la même

ingéniosité qu'un analysant névrosé, et, aussi, il ne progressera pas à cause de la relation qui peut s'établir entre lui et son psychanalyste.

Le manque de considération de la part du psychanalyste concernant les vécus incestueux / incestuels de l'analysant fait que se rééditent le discrédit et le déni, l'imposition du non-dit par la figure parentale abusive et par celle qui ne croit pas à la révélation, ce qui est profondément douloureux et humiliant pour l'analysant, ainsi que source d'indignation et de haine. Ce déni de la vérité qui couvre l'ensemble de la famille, non seulement l'actuelle, mais dans des générations successives, s'étend ainsi au cabinet du psychanalyste.

L'adulte incestueux / incestualisé dans l'enfance perçoit clairement si le psychanalyste le croit par le type d'intervention qu'il lui fait, car il est particulièrement sensible au déni mortifiant dont il a été victime et qui a permis à la situation incestueuse de se perpétuer.

Dans de telles circonstances, un témoin fiable continuera de lui manquer pour légitimer son vécu, afin qu'il puisse avoir des conditions d'élaborer la violence traumatique dont il a été victime, la complexité de ses identifications et son immense haine. Le non-dit imposé en famille devient non-audible, avec le risque de l'être aussi au cabinet du psychanalyste, ce qui est absolument regrettable. Il faut comprendre la relation entre les générations à laquelle le psychanalyste est confronté à travers le rapport de l'analysant.

On peut considérer qu'un analysant moins troublé pourra abandonner le traitement et chercher un autre professionnel pour l'assister, mais dans ce à quoi on a affaire dans cette occasion il y a trois obstacles majeurs : d'abord, il est plus troublé, en plus, il y a de sa part la conscience d'avoir besoin d'être soigné et, enfin, il y a la force du transfert, qui peut être aggravée par des interventions qui génèrent de la confusion et de la culpabilité. Je suppose que la haine du psychanalyste devient un lien très fort.

Quant au processus psychanalytique lui-même, en surmontant les obstacles susmentionnés, le traitement peut être abandonné, sinon, un développement en *faux self* peut avoir lieu, ou alors se stoppe toute possibilité de progrès, avec du gaspillage d'argent, de temps et, le plus regrettable de tout, du gaspillage de vie !

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- ALIZADE, M. « O incesto verbal ». *Psicanalítica*, v. XII, n°. 1, 2011.
- ALMEIDA_PRADO, M. C. C. « A mãe má. Do filicídio ao matricídio psíquico ». *Revista Brasileira de Psicanálise*, v. 52, n. 4, 2018.
- AULAGNIER, P. (1975) « *A violência da Interpretação* ». *Do pictograma ao enunciado*. Rio de Janeiro: Imago, 1979.
- FAIMBERG, H. « Gerações: Mal-entendido e verdades históricas ». Porto Alegre: Sociedade de Psicologia do Rio Grande do Sul / *Criação Humana*, 2001.
- FREUD, S. « O estranho ». In: S. Freud, *Edição standard brasileira das obras psicológicas completas de Sigmund Freud*, v. XVII. Rio de Janeiro: Imago, 1976. (Trabalho original publicado em 1919)
- RACAMIER, P-C. « Perversion narcissique dans la famille du psychotique ». *Dialogue*, Paris, n. 99, 1988.
- RACAMIER, P-C. « *Antoedipe et ses destins* ». Paris : Apsygée, 1989.
- RACAMIER, P-C. « *L'inceste et l'incestuel* ». Paris : Les Éditions du Collège, 1995.